

Proposition de projet:

Développer la communauté des hommes bi+ franco-québécois

Hugo Vaillancourt

Étudiant n° 29399186

Département des sciences humaines appliquées, Université Concordia

AHSC 445, Community Development II

Section 01, Jenn Clamen

17 février 2022

Développer la communauté des hommes bi+ franco-qubécois

Dans cette proposition de projet, je fournis les détails concernant un projet visant à développer la communauté franco-qubécoise des hommes ayant des expériences en lien avec la bisexualité. À des fins de simplicité, je parlerai de ces hommes comme étant les hommes bi+. *Bi+* est un terme-éventail qui a gagné en popularité pour regrouper différentes identités telles que bisexuel, pansexuel ou omnisexuel (Resource Center for Sexual & Gender Diversity, n.d.). Cependant, le nombre d'hommes ayant des désirs ou des expériences en lien à la bisexualité est plus grand que le nombre d'hommes s'identifiant comme bisexuels (Flanders, 2018), puis des réalités telles que celles des hommes *principalement* hétérosexuels ou *principalement* homosexuels (par opposition à l'être *exclusivement*) sont en émergence (Savin-Williams, 2017; Semon et coll., 2016); je choisis d'ajouter ces hommes aussi à l'éventail bi+ dans le cadre de cette proposition de projet. De même, je vois ici le concept d'hommes au sens large, ce qui comprend non seulement les hommes cisgenres, mais aussi les hommes transgenres et les personnes non binaires s'identifiant à un certain niveau au masculin.

Plutôt que de travailler en partenariat avec une seule organisation, je mènerai ce projet de manière indépendante en réseautant plutôt avec plusieurs organismes dont la mission est compatible avec les objectifs de ce projet.

Pourquoi développer cette communauté?

Il existe des enjeux spécifiques aux hommes bi+ qui se distinguent de ceux des hommes gais. Si on se fie à des données américaines, les personnes hétérosexuelles perçoivent les personnes bisexuelles – et les hommes bisexuels en particulier – plus négativement que les gais et les lesbiennes (Flanders, 2018). Les lesbiennes et les hommes gais aussi ont fréquemment des attitudes négatives envers la bisexualité; cela peut conduire à des niveaux plus élevés pour les personnes bisexuelles que pour les personnes gaies d'anxiété, de dépression, de stress et d'autres impacts négatifs sur la santé (Friedman et

coll., 2014). Possiblement en conséquence de ces réalités, seulement 12% des hommes bisexuels ont dévoilé leur orientation sexuelle à la plupart des personnes importantes dans leur vie, comparé à 33% des femmes bisexuelles et à 77% des hommes gais; parmi les personnes gaies et bisexuelles, les hommes bisexuels sont ceux qui rapportent le plus avoir peu ou pas d'ami-es proches qui sont LGBT (Pew Research Center, 2013).

Au Canada, les personnes bisexuelles sont considérablement plus à risque d'avoir une « santé mentale incomplète » que les hommes gais et les lesbiennes (Gilmour, 2019) et 34,8% des hommes bisexuels ont eu des idéations ou fait une tentative suicidaires au cours de leur vie – comparé à 25,2% des hommes gais (Brennan et coll., 2010). Au Québec, les femmes et les hommes bisexuel-les ont un niveau d'éducation qui est en moyenne plus bas que celui des gais et lesbiennes; les hommes bisexuels sont plus à risque que ces dernier-ères de considérer leur santé mentale comme pauvre ou passable (Chamberland et coll., 2012).

Tant les communautés dominantes hétérosexuelles que les communautés gaies peuvent donc stigmatiser les hommes bi+, qui vivent des difficultés en matière de santé mentale, de dévoilement de leur orientation sexuelle, d'invisibilité et d'une coupure de ce qui est perçu comme les communautés qui devrait être soutenantes – mais qui ne les sont pas nécessairement – celles des hommes gais et des lesbiennes. À partir de ce portrait, on peut concevoir de l'isolement auquel les hommes bi+ peuvent faire face. Le fait qu'il s'agisse d'hommes franco-québécois crée des barrières supplémentaires. On peut imaginer en quoi le pseudonymat existant sur internet facilite les échanges pour les personnes faisant partie d'un groupe que la société stigmatise, tout comme en quoi un espace virtuel pose moins le risque d'un dévoilement accidentel qu'un espace physique. Dans l'internet anglophone, il existe des services à grande fréquentation tels que Reddit, Discord ou même Twitter au travers desquels il est facile de retrouver des communautés s'étant formées autour d'un intérêt commun – quelqu'un habile avec l'anglais peut joindre une de ces plateformes, faire une recherche sur ce qui s'y trouve sur la

bisexualité et rapidement rejoindre des fils de conversation ou des communautés en ligne existant-es. Il n'y a pas d'équivalent à cette infrastructure en français, ce qui rend beaucoup plus difficile pour les gens que les groupes dominants marginalisent de se retrouver et de créer des liens en ligne quand elles maîtrisent mal l'anglais. Il n'existe pas non plus à ma connaissance d'organisation ou de service en français au Québec s'adressant spécifiquement aux hommes bi+. Ces derniers doivent plutôt se tourner vers des groupes LGBTQ+ plus génériques ou s'adressant aux hommes qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes au sens large, où des préjugés binégatifs peuvent se manifester. Il y a donc un besoin de développer la communauté des hommes bi+ franco-québécois pour qu'ils aient un espace dans lequel se rejoindre, puis de mettre en lien ces hommes dispersés et possiblement isolés avec cet espace.

Développer un espace virtuel francophone pour les hommes bi+

Le projet consiste à développer un espace virtuel qui est facile à joindre pour les hommes bi+ franco-québécois et qui permet des échanges sur le long terme et le développement d'amitiés en ligne. J'ai déjà créé un serveur de clavardage sur Discord qui a quelques participants déjà, mais qui est inactif la plupart du temps. Le format de cet espace est calqué sur celui de la communauté anglophone en ligne pour laquelle je suis l'un des modérateurs. Il s'agit donc soit de faire connaître cet espace francophone pour que d'autres hommes s'y joignent et qu'il atteigne une masse critique de participants pour avoir une activité constante, ou de créer un espace différent si au fil des conversations avec les personnes intéressées il devenait clair qu'un espace différent serait plus facile d'accès ou plus approprié.

Il s'agit ici de créer un éventuel changement social durable pour les hommes bi+ – dont je fais partie – ce que Shragge (2013) explore comme pouvant être l'amélioration de la qualité de vie par la résolution de problèmes communs, la réduction des inégalités sociales (dans ce cas-ci issues du monosexisme – la relation de pouvoir avantageant les personnes dont les désirs et les comportements sexuels ne s'appliquent qu'à un seul sexe ou genre – et de l'hétérosexisme), la mise en pratique de

principes démocratiques en s'organisant à titre de communauté, la réalisation du potentiel des individus et la création d'un sentiment de communauté. Cette démarche est aussi une opportunité de mettre en évidence par nos échanges entre hommes bi+ les relations de pouvoir qui façonnent nos vies, puis de déterminer comment se réapproprier ce pouvoir, un autre thème qu'aborde Shragge. Cela permettrait de mieux comprendre et combattre l'intersection des oppressions (Baines, 2011) qui sont à l'origine des difficultés que j'ai énumérées plus haut. Cet exercice soulèvera aussi des questions sur ce que signifie être un allié bi+, en particulier quant à la reconnaissance qu'il existe une lutte (Bishop, 2002) qui se distingue de celle des lesbiennes et des hommes gais, un enjeu qui peut ressortir dans mes contacts avec des organisations qui n'ont possiblement jamais eu cette réflexion. Il y aura aussi une éventuelle réflexion à avoir sur la distinction entre un-e « allié-e » et un-e complice en matière de ce que cela implique d'attaquer les structures de pouvoir et de s'exposer aux risques inhérents à ce combat (Accomplices, Not Allies, 2013). Que veut dire être un-e complice des personnes bi+ pour des personnes monosexuellement hétérosexuelles ou gais, qui s'en prendraient aux forces qui stigmatisent et punissent la bisexualité, en particulier à l'intersection d'autres oppressions?

Le projet vise donc à créer des liens durables entre des hommes bi+ franco-qubécois, de sorte que nous sentions avoir notre propre communauté au sein de laquelle nous pouvons être nous-mêmes, exprimer ouvertement notre sexualité et même la célébrer. Le simple fait d'établir ces liens brise l'isolement et forme un espace de soutien mutuel, qui en soit peut améliorer notre qualité de vie. Cela pave la voie aussi à un militantisme possible qui permettra l'émergence tant d'un discours public plus approfondi sur nos réalités que de s'en prendre aux structures de pouvoir qui sont la cause des disparités que j'ai explorées plus haut. Il faudra aussi développer la communauté d'une manière qui soit démocratique, dans laquelle le pouvoir devra être distribué, puis qui peut se poursuivre avec le va-et-vient éventuel des personnes plus impliquées, moi y compris. L'implication des organismes ouverts à un partenariat constitue aussi une forme de mobilisation autour des enjeux des hommes bi+. Le

principal indicateur de succès du projet sera d'avoir un espace virtuel dans lequel des conversations entre hommes bi+ se dérouleront sur une base quotidienne et de voir la participation dans cet espace (en termes de membres et d'activité) en croissance.

En ce qui concerne les défis que j'anticipe, telle que mentionnée précédemment, l'absence d'une infrastructure internet francophone qui pourrait exercer une attraction naturelle des gens vers l'espace, comme le fait l'infrastructure anglophone, rend ce travail de réseautage et de développement de la communauté plus difficile. Aussi, vu l'invisibilité des hommes bi+ et l'omniprésence du placard dans la plupart de nos quotidiens, il sera plus ardu de nous retrouver les uns les autres, en particulier en ce qui a trait aux hommes bi+ vivant à l'écart des réseaux et des communautés LGBTQ+. Il y aura donc un travail de réseautage à faire par le biais de mon réseau personnel et de celui des organisations avec qui j'entrerai en contact, puis il faudra possiblement procéder en boule de neige en demandant aux hommes bi+ que je rencontre s'ils connaissent d'autres hommes bi+. Contacter des hommes s'indiquant bisexuels sur diverses applications de rencontre est une tactique possible. Je devrai aussi considérer des manières de laisser des traces de la communauté dans l'espace physique. Ça pourrait être par le biais d'annonces sur des babillards ou par la diffusion de la version française de ma série d'éducation sexuelle *Le sexe et les gars bi* (Vaillancourt, 2021) sous forme d'un zine. Les stratégies pour rejoindre des hommes bi+ et atteindre une masse critique pour la communauté feront partie des discussions avec les organismes que je contacterai ainsi que les personnes de mon réseau personnel.

Un autre défi pourrait s'avérer être la résistance au sein des organismes que je contacterai. Ceux-ci ne seront peut-être pas conscientisés aux enjeux spécifiques à la bisexualité et aux hommes bi+ en particulier. Je pourrais même faire face à des préjugés binégatifs et à du monosexisme – apparents ou non – dans cette démarche, y compris au sein d'organismes LGBTQ+ qui devraient à priori être soutenant. Je devrai inclure dans mes courriels de contact initial des informations semblables à celles

que j'ai mises plus haut sur les réalités des hommes bi+. Ma stratégie de contacter de nombreux organismes aidera aussi à trouver ceux qui sont plus enthousiastes quant aux buts du projet.

Organismes à contacter

J'ai déjà contacté l'organisme RÉZO, qui travaille depuis plus de 30 ans auprès des hommes gais et bisexuels, en prévention du VIH et des ITSS et en promotion de la santé. Bien que mon contact au sein de l'organisme, Gabriel Daunais-Laurin (co-directeur général par intérim), ait pris du temps avant de me répondre, j'ai une conversation prévue avec lui le 18 février. Je compte aussi contacter les organismes suivants.

- Jeunesse Lambda : groupe de soutien montréalais LGBTQ+ pour les 14-30 ans, qui rejoint probablement de jeunes hommes bi+.
- Projet 10 : organisme bilingue offrant des activités et du soutien aux jeunes LGBTQ+ de 14-25 ans, qui rejoint possiblement de jeunes hommes bi+ francophones.
- Les GRIS de Montréal, Québec et de Chaudière-Appalache : ces organismes offrent des ateliers en milieu scolaire sur les réalités LGBTQ+, en général livrés par des bénévoles de la communauté; leurs réseaux (entre autres de bénévoles) pourraient permettre de joindre des hommes bi+.
- JAG : un organisme de soutien et de sensibilisation aux enjeux LGBTQ+ de la Montérégie qui dessert jeunes et adultes, il peut être en contact avec des hommes bi+ de cette région.
- Alterhéros : site internet québécois d'information sur la diversité sexuelle et de genre, il répond entre autres à des questions sur la bisexualité; un partenariat pourrait être possible pour publiciser la communauté.
- CRIPHASE : organisme de soutien aux hommes ayant été abusés sexuellement dans l'enfance; vu la prévalence de la survivance à ce type d'abus chez les hommes bisexuels comparativement

aux hommes hétérosexuels ou même gais (Sweet & Wells, 2012), l'espace virtuel pourrait être précieux pour certains hommes recevant le soutien de ce groupe.

- GapVies : un organisme de prévention du VIH et des ITSS auprès de la communauté haïtienne qui œuvre aussi sur le plan de la diversité sexuelle et de genre, il pourrait y avoir des membres de la communauté qu'il rejoint qui pourrait bénéficier de l'espace en ligne.
- Helem Montréal : un organisme qui travaille à la protection et au bien-être des personnes LGBTQ+ arabophones, il pourrait aussi joindre des hommes bi+ par son réseau.

Vu les défis considérables pour un organisme communautaire de petite ou moyenne taille que pose accueillir des étudiant-es pour une courte période (Martin et coll., 2009), en particulier à l'approche de la fin de l'année fiscale le 31 mars, travailler de façon plus indépendante avec différents organismes moins imbriqués dans la démarche minimise ce fardeau. Cela permet aussi l'accès à divers réseaux, si les organismes en question ont de l'intérêt pour le projet.

Je veux avoir envoyé un courriel à chacun de ces organismes d'ici au 22 février et je compte faire un suivi téléphonique si je n'ai pas de réponse dans les trois jours ouvrables. D'autres groupes ou organismes pourraient s'ajouter à cette liste. J'ai aussi fait une liste des hommes bi+ francophones que je connais personnellement et j'ai déjà entamé des conversations avec eux quant au projet. Ces conversations visent à en apprendre davantage sur ce qu'ont été leurs besoins à différentes étapes de leur parcours en matière d'avoir une communauté, ainsi que de voir s'ils connaissent d'autres hommes bi+ à qui me présenter.

Conclusion

Il existe des enjeux spécifiques aux hommes bi+ qui se distinguent de ceux des hommes gais, des lesbiennes et des femmes bisexuelles, mais il n'y a pas d'espace spécifique au Québec pour soutenir les personnes aux prises avec ces enjeux. Les gens s'exprimant avec difficulté en anglais sont aussi coupés des espaces anglophones plus faciles d'accès sur internet. Ce projet d'espace virtuel pour les hommes

bi+ franco-québécois se veut un moyen de développer une communauté de soutien face à ces enjeux. Bien que j'espère le succès du projet, il se bute aussi à des défis considérables. J'espère néanmoins que même s'il ne se matérialise pas dans le cadre de ce cours, la conversation que j'entreprends avec les personnes autour de moi et avec les organismes que je compte contacter aura néanmoins un effet mobilisateur. Cependant, un espace francophone à nous, les hommes bi+ d'ici, serait un premier pas vers avoir plus de pouvoir sur nos réalités.

Références

- Accomplices, Not Allies : Abolishing the Ally Industrial Complex [Des complices, pas des allié-es: abolir le complexe allié-industriel]. (2013). *Revolutionary Solidarity: A Critical Reader for Accomplices* [zine, informal publication], 35-43.
<https://ia800305.us.archive.org/32/items/RevolutionarySolidarityACriticalReaderForAccomplices/revsol-SCREEN.pdf>
- Baines, D. (2011). Anti-Oppressive Practice: Roots, Theory, Tensions [La pratique anti-oppressive: Racines, théorie, tensions]. *Doing Anti-Oppressive Practice: Social Justice Social Work*, 2-29]. Fernwood Publishing.
- Bishop, A. (2002). Becomin an Ally [Devenir un-e allié-e]. *Becoming and Ally: Breaking the Cycle of Oppression in People* (2e éd.), 109-123. Fernwood Publishing.
- Brennan, D. J., Ross, L. E., Dobinson, C., Veldhuizen, S., & Steele, L. S. (2010). Men's Sexual Orientation and Health in Canada [L'orientation sexuelle et la santé des hommes au Canada]. *Revue Canadienne de Santé Publique*, 101(3), 255-258. <https://doi.org/10.1007/BF03404385>
- Chamberland, L., Beaulieu-Prévost, D., Julien, D., N'Bouke, A., & de Pierrepoint, C. (2012). Portrait sociodémographique et de santé des populations LGB au Québec. *Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQÀM*.
https://www.researchgate.net/profile/Line_Chamberland/publication/284712705_Portrait_sociodemographique_et_de_sante_des_populations_LGB_au_Quebec_-_Rapport_de_recherche/links/5656547008ae4988a7b38b88/Portrait-sociodemographique-et-de-sante-des-populations-LGB-au-Quebec-Rapport-de-recherche.pdf
- Flanders, C.E. (2018). The Male Bisexual Experience [L'expérience bisexuelle masculine]. *Bisexuality : Theories, Research, and Recommendations for the Invisible Sexuality* (D.J. Swan, & S. Habibi, éditeurs), 127–144. https://doi.org/10.1007/978-3-319-71535-3_8

- Friedman, M. R., Dodge, B., Schick, V., Herbenick, D., Hubach, R. D., Bowling, J., Goncalves, G., Krier, S., & Reece, M. (2014). From Bias to Bisexual Health Disparities : Attitudes Toward Bisexual Men and Women in the United States [Des préjugés jusqu'aux disparités en santé bisexuelle: les attitudes envers les hommes et les femmes bisexuelles aux États-Unis]. *LGBT Health*, 1(4), 309-318. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2014.0005>
- Gilmour, A. (2019). Orientation sexuelle et santé mentale complète. *Statistique Canada: Rapports sur la santé*, 30(11), 3-11. <https://doi.org/10.25318/82-003-x201901100001-fra>
- Martin, A., SeBlonka, K., & Tryon, E. (2009). Challenge of Short-Term Service Learning [Les défis de l'apprentissage-service à court terme]. *The Unheard Voices: Community Organizations and Service Learning* (R. Stoecker, E. A. Tryon, & A. Hilgendorf, éd.), 57-72. Temple University Press.
- Pew Research Center. (2013). A Coming Out Experience [Une expérience du dévoilement]. *A Survey of LGBT Americans*. Récupéré le 18 janvier 2020 à partir de <https://www.pewsocialtrends.org/2013/06/13/chapter-3-the-coming-out-experience/>
- Resource Center for Sexual & Gender Diversity. (n.d.). *Bi+ Education* [Éducation bi+]. UC Santa Barbara. Récupéré le 15 février 2022 à partir de <https://rcsgd.sa.ucsb.edu/education/bi-education>
- Savin-Williams, R.C. (2017). *Mostly Straight : Sexual Fluidity Among Men* [Principalement hétéro: la fluidité sexuelle chez les hommes]. Harvard University Press.
- Semon, T. L., Hsu, K. J., Rosenthal, A. M., & Bailey, J. M. (2016). Bisexual Phenomena Among Gay-Identified Men [Le phénomène bisexuel chez les hommes s'identifiant comme gays]. *Archives of Sexual Behavior*, 46(1), 237–245. <https://doi.org/10.1007/s10508-016-0849-5>
- Shragge, E. (2013). Theoretical Perspectives and Models of Community Work [Perspectives théoriques et modèles du travail communautaire]. *Activism and Social Change: Lessons for Community Organizing* (2^e éd.), 1-28. University of Toronto Press.

Sweet, T., & L. Welles, S. (2012). Associations of Sexual Identity or Same-Sex Behaviors With History of Childhood Sexual Abuse and HIV/STI Risk in the United States [Liens entre l'identité sexuelle ou les comportements avec le même sexe avec les passés d'abus sexuels dans l'enfance et les risques de VIH/ITS aux États-Unis]. *JAIDS Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 59(4), 400–408. <https://doi.org/10.1097/QAI.0b013e3182400e75>

Vaillancourt, H. (2021). *Le sexe et les gars bi*. RÉZO. <https://www.rezosante.org/le-sexe-et-les-gars-bi>